

CULTURE

Une « Chauve-Souris » cuisinée à l'aigre-doux

À l'Opéra-Comique, une version savoureuse de l'œuvre de Strauss

OPÉRA

Une femme de chambre repasse du linge en regardant la télé. Feuilletton en noir et blanc mais écran plat. La nouvelle production de l'Opéra-Comique situe *La Chauve-Souris* de Johann Strauss dans le quotidien des spectateurs. Sapin de Noël dans le salon et horloge de la cuisine à l'heure exacte de Paris.

Le temps de la scène vaut aussi pour la salle, dans un partage de l'actualité au premier rang de la corbeille des invités, dimanche 21 décembre. Manuel Valls lance à Laurent Bayle : « *Quelles sont les dernières nouvelles ?* » Le premier ministre veut sans doute parler de la baisse de la subvention accordée par la Mairie de Paris à la nouvelle salle de concert qui doit ouvrir dans trois semaines. La discrétion du directeur général de la Philharmonie de Paris et la sonnerie de début de représentation ne permettront pas d'en savoir plus...

Sur le plateau, place au direct. Toujours en associant fiction et réalité. La femme de chambre, Adèle, assiste à une retransmission télévisée de *La Chauve-Souris* depuis l'Opéra-Comique. Générique, vue des couloirs, gros plan sur le chef... On se croirait le 1^{er} janvier devant France 2, à l'occasion du traditionnel concert Strauss du Nouvel An à Vienne. Bien vu. *La Chauve-Souris*, suprême de l'opérette viennoise, reprend une

trame imaginée à Paris par les librettistes d'Offenbach avec pour titre *Le Réveillon*. Un savant jeu de masques qui débute au domicile des Eisenstein, se poursuit chez le prince Orlovsky et s'achève en prison, avec le sexe en filigrane.

Adèle est invitée à rejoindre sa sœur dans une soirée privée où les danseuses de l'Opéra frétilent du tutu devant des hommes portés sur la chose. Le couple pour lequel elle travaille, Gabriel von Eisenstein et son épouse Rosalinde, sera de la fête travestie (elle le reconnaîtra, pas lui), tout comme les principaux protagonistes de l'action.

Prestations enivrantes

La version française de Pascal Paul-Harang force le trait du vaudeville, alors que la mise en scène d'Ivan Alexandre s'emploie à l'alléger en parfait accord avec la musique. La vocalise inaugurale d'Adèle sonne, par exemple, comme un cri d'effroi : le fer à repasser a été oublié sur la robe. Gags et bons mots s'enchaînent dans une veine qui rappelle celle de Jérôme Savary.

L'ex-patron de l'Opéra-Comique se plaisait à parodier le concert viennois du Nouvel An et intégrait volontiers l'actualité à ses productions. Ivan Alexandre brocarde Luigi Nono, compositeur italien à l'honneur du dernier Festival d'automne. Jérôme Savary lançait des piques à Pierre Boulez – dans *La Périchole*, d'Offenbach.

Moins bateleur et plus mordant que son aîné, Ivan Alexandre sert une cuisine à l'aigre-doux, souvent savoureuse. Aux fourneaux, avec les Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski manque parfois de liant mais jamais de vigueur. Plus raffinées, les prestations des chanteurs sont enivrantes au possible. Si la Rosalinde de Chiara Skerath a des pratiques d'ensorceleuse, l'Eisenstein de Stéphane Degout lui oppose des airs de John Malkovich en séducteur pervers.

La performance la plus impressionnante est toutefois celle de Sabine Devieille dans le rôle d'Adèle, « *une artiste qui monte* », comme il est dit dans le lupanar du deuxième acte, et pas seulement parce qu'elle atteindra plus tard le contre-sol. Quant au prince Orlovsky, le contre-ténor d'origine coréenne Kangmin Justin Kim, il est le bras armé du comique d'Ivan Alexandre. Lors d'une caricature irrésistible de Cecilia Bartoli dans un air de Vivaldi et, surtout, d'une assimilation osée au dictateur Kim Jong-un. La présence de Manuel Valls n'était peut-être pas fortuite. Aux « dernières nouvelles », le site de l'Opéra-Comique n'a pas été piraté. ■

PIERRE GERVASONI

La Chauve-Souris, opérette de Johann Strauss.

Jusqu'au 1^{er} janvier 2015.

www.opera-comique.com